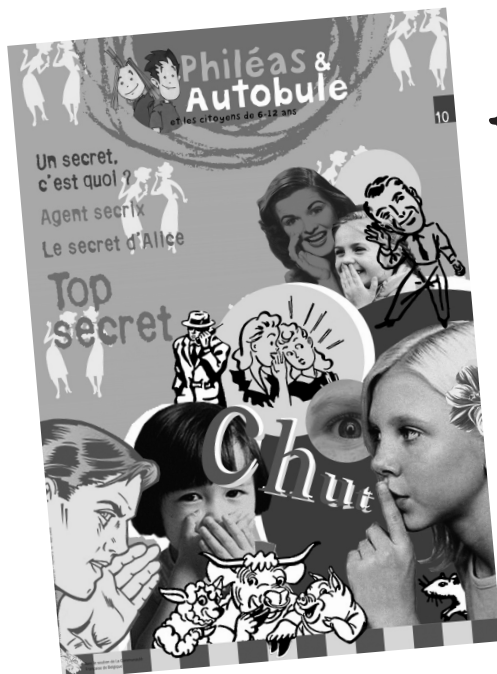




# Pistes pédagogiques du n°10



## Top secret

### 1. INTRODUCTION

La notion de secret est une notion à la fois intrigante et fascinante tant pour les enfants que pour les adultes. Il y a en effet quelque chose de très excitant dans le fait de savoir quelque chose que les autres ne savent pas ou qui ne peut pas être révélé. La notion de secret renvoie à une quantité de problématiques liées au rapport à l'autre. Le secret met en évidence la question de la **confiance** que l'on porte à autrui. Confier un secret entraîne toujours une prise de **risque**, celui que d'autres l'apprennent. Il y a également la notion de **partage**, d'**échange** entre toutes les personnes « dans » le secret, la notion d'exclusion pour ceux qui sont tenus en-dehors. Le secret implique de se taire. Un aspect moral s'en dégage donc : la capacité à garder un secret est une préparation utile au fait de ne pas trahir.

La révélation du secret peut amener l'idée de **rumeur**, de « bruit qui court » ; la mise au secret peut entraîner l'idée d'**oubli**. Le jardin secret évoque quant à lui tout ce qui est lié à l'**intimité personnelle**

### 2. EXPLOITATIONS PÉDAGOGIQUES

#### Pages 4 et 5 : Un secret, c'est quoi ?

##### > Enjeux philosophiques

Les pages 4 et 5 de la revue permettront aux enfants non seulement d'évoquer tous les types de secrets possibles mais aussi de faire la distinction entre un secret, un mystère, une cachotterie, etc...

##### > Questions pour lancer le débat

- Aimez-vous les secrets ?
- Vous confiez-vous des secrets ?
- A qui confiez-vous vos secrets ?
- Savez-vous garder pour vous-même les secrets qu'on vous confie ?
- Aimez-vous quand quelqu'un révèle un secret que vous lui avez confié ? Pourquoi ?
- Aimez-vous quand un secret n'est plus un secret ?
- Aimez-vous quand quelqu'un vous raconte un secret que vous savez déjà ?
- Y-a-t-il des secrets que vous seriez prêts à dévoiler et d'autres pas ?
- Est-il possible d'avoir un secret rien qu'à soi ?
- Faut-il être plusieurs pour avoir un secret ?
- Une personne qui aime les secrets est-elle une personne secrète ?
- Existe-t-il des secrets que personne ne connaît et que personne ne connaîtra jamais ?

#### Pages 6 et 7 : Le langage secret

##### > Enjeux philosophiques

Ce texte aborde l'idée du poids du secret.

##### > Questions pour lancer le débat

Voici quelques questions à poser pour aller plus loin après la cueillette de questions :

- Pourquoi confie-t-on un secret s'il doit rester secret ?
- A-t-on toujours le droit de demander à quelqu'un de se taire ?
- Quand un secret rend-il heureux ?
- Quand un secret devient-il lourd à porter ?
- En-dehors des secrets, ne vaut-il pas mieux garder certaines pensées pour soi ?
- Quand le silence est-il plus confortable que la parole ?
- Est-il nécessaire de réfléchir avant de dire un secret à quelqu'un ? Si oui, pourquoi ?

#### Page 9 : Chanson

##### Enjeux philosophiques

Ce poème de Jacques Prévert aborde le problème des grands mystères que sont la vie, la mort, l'amour. Après la lecture du texte, les enfants pourront dans un premier temps, exprimer librement leurs sentiments. Il est possible qu'ils ne saisissent pas bien le sens du texte. Les questions qui suivent pourront les aider à le comprendre.

### Questions pour lancer le débat

Est-ce que vous pensez que la vie a quelque chose de secret ? Si oui, quoi ?

Est-ce que l'amour a quelque chose de secret ? Si oui, quoi ?

Est-ce la vie elle-même qui cache un secret ou nous qui ne la comprenons pas bien ?

Est-ce que ce qu'on ne comprend pas est un secret ?

Si on ne parvient pas à expliquer quelque chose, est-ce que cela veut dire qu'il n'y a pas d'explication ?

Quelles choses dans ta vie te semblent un peu obscures ?

Crois-tu qu'un jour, ces choses te sembleront plus claires ?

### Activités

#### Découverte de la poésie de Prévert

Profiter du plaisir de la lecture de ce poème pour en découvrir l'auteur : Jacques Prévert. S'imprégner de son univers, identifier son style,

> lire pendant un temps un poème par jour, sans activité scolaire à la clé. Et petit à petit, en mettant à disposition des collections de livres de poèmes mis en images,<sup>1</sup>

> encourager des enfants volontaires (seul ou à plusieurs) à lire à la place de l'enseignant.

> écouter des chansons écrites par Prévert comme : *Les feuilles mortes*, mis en musique par Joseph Kosma, chantée par Yves Montand, et d'autres poèmes du recueil *Paroles*, dits (et parfois chantés) par Serge Reggiani comme *Barbara*, *Pour faire le portrait d'un oiseau...*<sup>2</sup>

- identifier le style de Jacques Prévert : franc-parler, pas de moralisation, colères et douceurs parfois mêlées, émotion devant des choses simples, mots directs, humour, traces de « surréalisme », narrations...

#### Des démarches spécifiques sont possibles :

> observer les silhouettes, la mise en page, la typographie,

> observer en quoi l'illustration met en valeur le poème,

> illustrer (de manière simple, voire non-figurative : une couleur, une forme, une matière en collage),

> recopier des passages que l'on aime.

Et, quand on l'a lu et relu, que l'enfant s'est approprié le langage et l'imagerie du poète, mémoriser et « dire » un ou des poèmes choisis. On peut varier les interprétations – voir dossier pédagogique *Philéas et Autobule* n°6, p. 3 – chanter, slammer, rapper, chuchoter, théâtraliser, utiliser des effets visuels, des fonds sonores, lire ou réciter à plusieurs voix, en s'imprégnant d'un sentiment inverse de celui qu'on a ressenti à l'écoute (colère/douceur, joie/tristesse...).

Les pistes pédagogiques peuvent être encore approfondies et multipliées dans le cadre d'un projet de classe (avec, par exemple, des échanges entre classes, un « cabaret poétique Prévert » à présenter aux parents...)<sup>3</sup>

### Compétences

Langue française : Lire, dire un poème, jouer avec les sons, les rimes, interpréter un même message avec des intonations différentes (1295-6-7-9-1300-1). Recourir à un coin lecture (1349-50-51). Saisir l'intention dominante de l'auteur [F4].<sup>4</sup>

### Pages 11 et 12 : Le vieux donjon

#### Enjeux philosophiques

Les enfants adorent imaginer des cachettes secrètes. Ces lieux,

connus d'eux seuls, leur permettent tantôt de se soustraire à l'autorité des adultes, tantôt de pouvoir y être seuls... avec leurs pensées.

### Questions pour lancer le débat

As-tu une cachette secrète ?

A quoi sert-elle ?

En as-tu besoin ?

La partages-tu avec d'autres ?

Si oui, les amis qui t'y accompagnent sont-ils des amis secrets ?

Y fais-tu des activités secrètes ?

As-tu des activités dont tu ne parles pas mais qui ne sont pas secrètes ?

Pourquoi n'en parles-tu pas ?

Imagines-tu parfois des plans secrets ?

Est-ce dans un but précis ou juste pour le plaisir ?

Tes bêtises, préfères-tu les garder secrètes ou pas ? Pourquoi ?

### Page13 : Ton âge n'est plus un secret

#### Enjeux philosophiques

Le jeu qui est proposé aux enfants a quelque chose de magique ! Mais qu'est-ce que la magie ? Les enfants peuvent dessiner ou raconter quelques tours de magie (ou en faire devant la classe, pourquoi pas ?).

### Questions pour lancer le débat

Les magiciens font-ils vraiment de la magie ?

Les magiciens prétendent-ils faire de la magie ?

Les magiciens font-ils apparaître des choses comme par magie ?

La magie existe-t-elle vraiment ?

Est-ce que la magie contient toujours un secret ?

Est-ce que les tours de magie sont des secrets pour le magicien ?

Quand on qualifie les choses de magiques, est-ce parce qu'on ne peut arriver à les expliquer ?

Si une étrange créature était découverte au fond d'un lac, et que l'on ne peut expliquer sa présence, diriez-vous qu'elle est arrivée là par magie ?



**Page 16 et 17 : Le coq chantera à minuit****Enjeux philosophiques**

En temps de guerre, beaucoup de stratégies dépendent de secrets. Dévoiler un secret peut alors avoir des conséquences dramatiques. Pendant la seconde guerre mondiale, certains ont dévoilé des secrets sous la torture, d'autres sous la menace et d'autres encore ont réussi à se taire. Peut-on les juger ? Que penser des personnes qui ont dénoncé des juifs ou des résistants ? Ces pages permettent aux enfants de réfléchir aux valeurs qui se cachent derrière le secret.

**Questions pour lancer le débat**

Serais-tu prêt à dévoiler ton plus grand secret si c'était la chose à faire pour garder un ami ?

Serais-tu prêt à dévoiler un grand secret si c'était la chose à faire pour rester en vie ?

Y a-t-il des secrets que d'autres pourraient dévoiler mais pas toi ?

Quelle différence fais-tu entre secrètement, confidentiellement et clandestinement ?

**Activités**

Ecrire sous la forme codée

- Pour utiliser le vocabulaire néerlandais :

Comme avec la langue navajo, avec l'aide de dictionnaires, utiliser des mots de vocabulaire néerlandais pour coder des messages : « Les messages sont transmis lettre à lettre, le «A» étant représenté par un mot commençant par «a», le «B» par un mot en «b» : «apple» pour «A», «baby» pour «B», etc. Mais avant d'être émis sur les ondes, les mots sont traduits en navajo. ».

Pour coder, il s'agit donc de : 1° trouver un mot, en français, qui commence par la lettre que l'on veut représenter (pour la lettre S : secret), 2° traduire ce mot en néerlandais, et le noter dans le message.

Par exemple : « geheim vergeten geheim » sera le message codé de : SOS (secret-oublier-secret).

- Pour jouer avec l'alphabet :

Comme Jules César, remplacer chaque lettre par la 3ème lettre suivante dans l'alphabet. On peut varier en prenant la 4, 5, 6ème lettre suivante. On peut rendre l'opération plus intéressante en n'opérant le changement qu'entre voyelles (a, e, i, o, u) et entre consonnes, tout en respectant leur ordre de succession dans l'alphabet (a = o, b = f, c = g, d = h, e = u, f = j...).

- Pour jouer avec le dictionnaire (et avec la grammaire) :

On remplacera chaque mot par le mot qui le suit (ou qui le suit de trois places, ...) au dictionnaire. Il est intéressant de rendre la consigne plus grammaticale en faisant remplacer par le mot de même nature qui le suit (ou qui le suit de trois places) en se limitant par exemple à quelques catégories assez connues : noms, verbes, adjectifs, adverbes, ... Des phrases qui posent d'autres problèmes (ci-dessous : substituer à « cuits » le participe passé du verbe ou par l'adjectif suivant ?) peuvent être des défis à résoudre. Les différences entre dictionnaires peuvent être évitées ou au contraire source d'intérêt.

Par exemple : *Détache rapidement les ronds cuits de la plaque* deviendra (nouveau Petit Robert, 1993) : *Détaille rarement les ronds daches cuisinées de la plaquemine*.

- Pour exercer ses compétences de lecteur :

Comme le montre J. Giasson<sup>5</sup>, la lecture combine l'utilisation de divers indices, ce qui permet de décrypter des messages dont le codage est simple. Il n'est pas toujours nécessaire de disposer de toutes les lettres bien ordonnées pour percevoir le message. Malgré

des camouflages, le lecteur expérimenté repère les éléments utiles à la lecture. On peut par exemple :

> Intercaler des lettres : On intercale dans tous les mots du message deux ou trois lettres arbitrairement choisies.

Par exemple : lfa bfofifffe dfe Pfafnfdfofrfe, ou, lkza bzkzokzktzke dkze Pkzakznkzdkzokzrkze.

Il suffit de connaître le nombre de lettres à ne pas lire pour déchiffrer. On peut décider de n'intercaler des lettres qu'après les consonnes : lva bvoitve dve Pvanvdvorve.

Cet intercalage (de syllabes ici) est utilisé en « parler javanais » : laguada boigadateguede deguede Pangandandogudoreguede...

> Inverser les lettres dans chaque mot ou dans toute la phrase : al etiob ed erodnap ou erodnap ed etiob al...

> Cacher des lettres :

Une boixx pexx parfxxx contexx le plxx terrxxle des secrxxx.

On va constater que les mots restent très faciles à lire quand on supprime une lettre par mot, mais au milieu du mot, si la suppression est opérée au début du mot c'est plus difficile :

on racxntait qxe Zxus éxit dxns uxe colxre terrxble

- Pour trahir et reconnaître, l'orthographe :

Ecrire un faux-message en y commettant délibérément des fautes d'orthographe : c'est le repérage des « bonnes » lettres à placer pour corriger les fautes qui donne le message :

*Carder un secret rien que pour soi, sens le répéter à personne, voilà une tâche impossible. Je le sais car il m'est arrivé une bien étrange aventure. J'aitais fermier.*

Ce qui donne : *gagné !*

Pour pouvoir s'exercer à l'ensemble des techniques choisies pour la classe, des ateliers peuvent être organisés, où les enfants passent en sous-groupe. A leur arrivée, un message serait à décoder, laissé par le sous-groupe précédent et un autre serait à laisser pour le sous-groupe suivant.<sup>6</sup>

**Compétences**

Langue française : *Jouer avec les mots* (1528-9). *Rechercher et inventer des idées, des mots* [F45].

**Pages 22 et 23 : La boîte de Pandore****Enjeux philosophiques**

Un mythe est une histoire plus proche de la légende que de la réalité. Il n'existe pas de peuples sans mythes. Les mythes sont des récits qui relatent le rapport entre les hommes et les dieux. Ils proviennent de l'imagination et des croyances des humains. Ils reflètent l'angoisse et l'anxiété de l'homme face à des situations incompréhensibles et tentent d'expliquer ce que l'homme ne comprend pas. Leur rôle premier est de répondre aux grandes questions existentielles : D'où venons-nous ? Quelle est l'origine du monde ? Qu'y a-t-il après la mort ? Les mythes nous enseignent également comment se comporter dans ce monde. Ils mettent en scène des héros qui servent de modèles. Leurs aventures constituent des situations universelles de vie humaine. Les mythes utilisent de nombreux symboles pour véhiculer leur message. Le chien est un symbole de fidélité, la balance le symbole de la justice, la colombe le symbole de la paix, etc.

Les symboles représentent des états de choses complexes :

> un signe de reconnaissance (objet qui fait sens pour deux ou plusieurs personnes)

> objet ou image ayant une valeur évocatrice, magique ou mystique



> énoncé susceptible d'une double interprétation, littérale ou métaphorique  
 > graphisme représentant un objet ou une idée  
 > personne qui incarne un événement, une idée de manière exemplaire.  
 La revue *Philéas et Autobule* propose de nombreuses histoires. Peut-être serait-il bon dans un premier temps, de demander aux enfants de faire la distinction entre ces différentes histoires. Quand s'agit-il d'un récit, d'un conte, d'une légende, d'un mythe, d'un texte informatif ? Quelles différences existe-t-il entre ces différents types de textes afin de mettre en évidence le rapport à la vérité.

#### Questions pour lancer le débat :

A quoi servent les mythes ?  
 Comment peux-tu savoir s'il s'agit d'un mythe ou d'une histoire vraie ?  
 Quelle est la part de vérité et d'invention dans un mythe ?  
 Pourquoi l'homme a-t-il éprouvé le besoin de créer des mythes ?  
 Comment certains événements deviennent-ils des mythes (comme l'Atlantide, par exemple) ?  
 Pourquoi utilise-t-on des symboles dans les mythes ?  
 Connais-tu des symboles qui n'ont rien à voir avec les mythes ?

#### Activités <sup>7</sup>

Un tri de textes pour différencier les récits mythologiques des autres textes :

Disposer du numéro 10 de *Philéas et Autobule* en grand nombre (sinon : jeu de photocopies en 1 exemplaire, de toutes les pages à usage de l'activité), bandelettes des titres photocopiés ou recopiés,

chacun en plusieurs exemplaires.

Former des petits groupes, étaler toutes les pages de ce numéro 10 à la vue de tous, donner à chaque groupe une seule bandelette d'un titre de la revue photocopié. Leur donner la consigne : regrouper, autour de leur texte (dont ils ont le titre) d'autres textes (aller en chercher la bandelette-titre) qui leur paraissent du même « type ».

Les groupes proposent des hypothèses de classement. Certains enfants astucieux se référeront au sommaire qui mentionne des catégories pertinentes. Mais le critère de classement proposé par les élèves sera parfois simplement le thème (nombreuses pages sur « le secret ») ou des sous-thèmes. Selon les compétences que l'on souhaite développer et le « déjà-là » des enfants : s'attarder plus ou moins sur la discussion des hypothèses, amener plus ou moins précisément les observations et les concepts.<sup>8</sup>

Une observation importante : tout classement réduit la définition de l'objet que l'on classe : la plupart des écrits, quel que soit le support, sont plutôt de type « hybride » (exemple : *Le coq chantera à minuit* informe sur « l' »histoire tout en racontant « des » histoires). Nous optons pour l'appartenance « principale » à une catégorie. C'est plus la discussion et donc la confrontation des arguments qui rend l'activité pédagogique de tri de textes intéressante.

#### Un examen comparatif des textes narratifs :

Le mythe de *La boîte de Pandore* est, à ce stade de l'activité, dans le type de textes narratifs, avec les récits *Le langage secret* et *Le secret d'Alice*, et souvent avec les *BD* (dont on remarque qu'il est aussi du type « dialogué »).

Tous ces textes visent à raconter, à **faire rêver**, à distraire MAIS AUSSI à **faire réfléchir**.

De la même manière que les pages informatives de *Philéas et Autobule* informent mais racontent et distraient aussi.

Réfléchir : que peut-on dire encore de ces textes narratifs, ces récits en particulier ?

Ils relatent **des faits**, mais certains de ces faits sont de l'ordre du réel (dans *Le secret d'Alice*) et d'autres de l'ordre de l'**imaginaire** (dans *Pandore* et *Le langage secret*). Définir ces deux concepts. Voir que même les récits racontant des faits imaginaires (impossibles, magiques, fantastiques) racontent aussi des faits réels (réalistes, possibles...). Différencier *réel* (qui pourrait se passer ainsi) de *vrai* (vérifié, qui s'est vraiment passé, un jour et quelque part, de cette façon). Encore ici, s'attarder à ces concepts selon les priorités.

#### Un examen comparatif du mythe, du conte et du récit (nouvelle, histoire) :

> Élargir le support et raconter : à cette étape de l'activité, il serait important d'élargir d'autres (histoires) contes et mythes. Les enseignants qui ont des talents de conteurs gagneront à gratifier leur classe d'une séquence où ils « raconteront » les récits mythologiques. Pour d'abord toucher, faire vibrer, comprendre d'abord avec l'intuition.<sup>9</sup>

> Observer ce qu'ils ont en commun entre eux : la structure narrative (situation initiale, succession d'événements, transformation, situation finale) ; des personnage(s) décrits, en proie aux événements et agissant. Le temps est accéléré, plus ou moins, selon les passages (on peut voir lesquels). On peut aborder la question du point de vue et du narrateur. La plupart des récits mythiques et des contes ont un narrateur extérieur. On peut réfléchir à la différenciation narrateur/auteur.

> Observer ce qui différencie d'une part le mythe et le conte et d'autre part la nouvelle :

Les lieux(x) sont généralement moins précisés dans les mythes et contes (quelque part, très loin d'ici, dans un pays où..., au-delà des mers et des océans...). Le moment est intemporel ou lointain (il était une fois, un jour d'entre les jours, il y a très longtemps, au tout début du monde, au commencement des commencements, lorsque les hommes devinrent des hommes...). Avec la particularité, pour les mythes d'une datation de l'écriture du texte-source (l'histoire d'Iphigénie racontée par Euripide 5 siècles avant notre ère) et même d'une localisation (la tour de Babel en Mésopotamie, Irak actuel). Mais il faut nuancer : la richesse et la profondeur des histoires mythiques est qu'elles existent souvent en versions plus ou moins différentes, dans des cultures parfois éloignées dans le temps et dans l'espace. S'interroger sur cette universalité des mythes, c'est rendre compte de la dimension « ni vraie ni fausse » de ces histoires qui nous touchent parce qu'elles nous parlent de nous : l'être humain que nous sommes sous divers avatars invraisemblables mais qui nous renvoient à notre moi profond voire inconscient. Des hommes ont créé ces histoires et certains les ont écrites pour traduire des questions universelles (pourquoi faut-il mourir ? sommes-nous bons ou mauvais ? ...) et pour se donner « des idées » sur ce qu'il est bon de faire ou ne pas faire (ne pas franchir les limites avec Icare, résister parfois à la curiosité avec Pandore, ne pas confondre les désirs et la réalité avec Midas...).

Qu'un enfant se trouve rejeté, trop différent, malchanceux, il découvrira dans de nombreux mythes des héros qui surpassent leurs handicaps après des épreuves surmontées : Hercule...

Les récits de cosmogonies qui évoquent le chaos des débuts (voir Cronos) puis racontent l'émergence de repères et d'une structure sécurisante : cela rassure les adolescents qui font le parallèle avec leur vie.<sup>10</sup>

Et les contes ? La littérature-jeunesse a considérablement élargi leur terrain. Pour nous centrer sur les mythes, nous retiendrons ici une idée de base : les contes anciens, comme les récits mythiques, parce qu'ils ont été transmis de génération en génération, par une parole orale puis écrite, font partie de nos racines, expriment symboliquement des quêtes de sens de l'humanité.

D'une part des **dieux, déesses, héros...** et d'autre part des **fées, des sorcières...** ces acteurs représentent des forces fondamentales présentes en chacun de nous.

Pour l'enseignant, il est important de souligner l'idée que ces histoires ne sont pas à prendre « à la lettre » mais « au sérieux ». Contes de sagesse et mythes sont un terrain pour une réflexion philosophique, il est impossible de les enfermer dans un seul tiroir, de les réduire à une seule interprétation. Pas de dogmatisme ni de vérités absolues. C'est ce qui fait aussi la difficulté : tel auteur a pu mener son lecteur vers l'interprétation qui est la sienne. Le retour au texte-source s'avère alors très intéressant.

Une différence cependant entre les récits mythiques et les contes, et qui peut impressionner les enfants : dans les contes la fin est souvent positive pour le héros (parfois très cruelle pour ses opposants) tandis que la conclusion de la plupart des mythes est tragique.

Une autre différence est que souvent les personnages de contes sont nommés de manière descriptive : Petit poucet, Boucle d'or, Cendrillon...

#### Travailler un mythe en « intertextualité »

> Comparer différentes versions d'un même mythe, adaptées pour la jeunesse. Remarquer la longueur du texte, les représentations, les détails qu'on apprend sur les personnages

> Comparer avec le mythe d'origine et observer les variantes, les ajouts ou les retraites... Ce travail pourra s'effectuer en s'attachant à un passage choisi pourrait aussi ne travailler que sur le traitement de la fin du mythe, par comparaisons.

> Rechercher des parallèles d'un même mythe dans des civilisations différentes : par exemple, dans *Au pays du grand Condor*, le mythe de Narcisse est transposé dans un contexte indien d'Amérique du Sud. Observer les points communs, les différences entre les deux écritures. Dans le même recueil, dans *Mégalonkandouré*, un vieux sorcier qui vole le feu peut être lié au mythe de Prométhée.

> Rassembler des livres sur l'histoire de « Boucle d'Or », comparer à Pandore.

#### **Compétences**

Langue française : *Reconnaître les éléments qui interviennent dans la structure dominante d'un récit, d'un document* (1420). *Identifier les genres de textes* (1465-6). *Reconnaître un nombre diversifié de documents en identifiant la structure dominante* [F18 ...].

#### **Pages 24 et 25 : Les mystères de l'histoire**

#### **Enjeux philosophiques**

Le mot mystère évoque très souvent chez les enfants les romans policiers dont le dénouement n'est révélé qu'à la fin du récit. Un sens plus profond peut également en émerger. Peut sembler mystérieux, tout ce qui est ou semble inaccessible à la raison humaine : la mort, le néant, l'identité, etc.

Attaché à un lieu, il en évoque le côté plus ou moins sacré.

Par rapport à certaines situations, il met en évidence la difficulté à comprendre ou à expliquer. Quand il y a « un mystère là-dessous », c'est que quelque chose est caché, inconnu, obscur, problématique, difficile, ardu.

Il est intéressant de proposer aux enfants de faire la distinction entre une situation problématique et une situation mystérieuse. Des enfants en difficulté scolaire pourraient considérer en effet certains apprentissages comme des énigmes dont la clé leur échappe complètement.

#### **Questions pour lancer le débat**

Après avoir lu les histoires proposées dans la revue, demander aux élèves en quoi ces situations représentent des mystères.

Dans ces histoires, s'agit-il d'un secret ou d'un mystère ?

Quelle est la partie du mystère et celle du secret ?

Quelle différence fais-tu entre un secret et un mystère ?

Demander ensuite aux enfants de définir dans leur vie de tous les jours ce qui semble mystérieux pour eux.

Interroger cette notion :

En quoi certaines histoires sont-elles mystérieuses ?

En quoi certaines situations sont-elles mystérieuses ?

Certains mystères le sont-ils pour tout le monde ?

Est-il possible que dans le cas d'un mystère, on n'y comprenne rien ?

Un mystère est-il un secret ? Si oui, pourquoi ? Si non, pourquoi ?

Un mystère est-il un problème ? Si oui, pourquoi ? Pour qui ?

Existe-t-il une ou des méthodes pour résoudre un problème ?

Existe-t-il une ou des méthodes pour résoudre un mystère ?

Si quelqu'un a un secret qu'il ne veut pas dire, est-ce que son secret est un problème ou un mystère ?

Si tu te perds dans un endroit, est-ce un problème ou un mystère ?

Si tu ne comprends pas un problème mathématique, est-ce un secret, un problème ou un mystère ?

Si tu te réveillais un matin dans un corps d'adulte serait-ce un problème ou un mystère ?

### Pages 26 et 27 : Le secret d'Alice

#### Enjeux philosophiques

Le secret est par essence quelque chose qui n'est connu que d'un nombre limité de personnes et qui doit rester caché aux autres. Le secret implique de se taire. Les enfants adorent confier des secrets ou qu'on leur en confie. Par contre, lorsqu'un adulte leur impose de garder un secret sous la menace, le jeu devient dramatique !

Il existe donc des « bons secrets » et des « mauvais secrets ».

Deux problèmes surgissent en cas de « mauvais secret » : les enfants n'ont souvent ni un jugement assez solide pour déjouer un piège, ni l'autonomie suffisante pour refuser, ni la capacité d'analyse pour pouvoir s'en sortir. D'autre part, les adultes ont souvent des difficultés à admettre qu'une personne de leur entourage (le cas le plus fréquent) puisse abuser d'enfants surtout sexuellement, tant l'idée est abjecte ! Le but de ces pages est d'amener les enfants à pouvoir faire la distinction entre les bons et les mauvais secrets, puis de leur faire comprendre le bien-fondé de la communication avec l'adulte.<sup>11</sup>

#### Activité

Dessiner au tableau deux cercles représentant d'un côté les secrets qu'on peut dire et de l'autre, les secrets qu'on ne peut pas dire. Les enfants devront placer chaque proposition dans un des ensembles en justifiant leur choix. Les situations proposées peuvent faire l'objet d'un mini débat. Lister les bons et les mauvais secrets n'étant pas simple, il ne faut pas laisser croire qu'il y a toujours une « bonne réponse ».

- > Ton frère te demande de ne pas dire qu'il a cassé le vase du salon.
- > Ton père te demande de ne pas dire à ta sœur qu'il a acheté un collier pour la fête des mères.
- > Un copain te demande de ne pas dire qu'il a volé le stylo d'un enfant de la classe.
- > Une amie te demande de ne pas dire que son papa frappe sa maman.
- > Un grand te demande de ne pas dire qu'il t'a obligé à lui donner de l'argent.
- > Une fille te demande de ne pas dire qu'elle est amoureuse de toi.
- > Un garçon te demande de ne pas dire à ses parents qu'il ne prend pas le chemin qu'on lui a conseillé pour rentrer chez lui.
- > Ton oncle te demande de ne dire à personne qu'il aime te donner des bisous.
- > Une copine te demande de ne dire à personne qu'elle mange des chocolats et des bonbons avant que ses parents rentrent.

#### Questions pour lancer le débat

- Est-il possible qu'il existe des petits secrets et des gros secrets ?
- Est-ce qu'un secret peut faire de la peine ?
- Est-ce qu'on peut refuser d'écouter un secret ?
- Est-ce que tout le monde a le droit de nous confier des secrets ou juste les personnes qu'on aime ?
- Est-ce qu'il existe un genre de secret qu'il ne faut jamais dire à personne ?
- Si tu as un gros secret et que tu le confies à quelqu'un, cette personne pourra-t-elle t'aider ?

Si tu as un gros secret et que tu le gardes pour toi, te sentiras-tu mieux ?

#### Activités

Ce récit ouvre à l'évocation de secrets douloureux.

Si ce texte est lu en classe, il vaut mieux éviter de stimuler les enfants à « révéler » : rares sont les instituteurs ou institutrices bien formés à recueillir ces confidences, il ne faut pas jouer les apprentis sorciers ; plus délicate encore serait la situation où la confiance est amenée en présence des autres. Les enfants amenés à exprimer spontanément une confiance sont parfois entraînés dans un élan et peuvent regretter ensuite de s'y être laissé aller. L'enseignant doit gérer alors les réactions, la promesse de discrétion...

On sait que certains enfants peuvent être tentés de jouer avec un élément qui les trouble, de fabuler. Or rien, souvent, ne permet de distinguer la fabulation de la confiance réelle ; l'enseignant qui soupçonne donc une fabulation se sentira piégé, partagé entre la prise au sérieux et la relativisation. Il s'agit donc de prendre au sérieux, malgré tout, et de confier à un professionnel la tâche de suivre et aider l'enfant, passer le relais.



En évitant le jeu d'identification des enfants à Alice, mais en permettant aux émotions que la lecture du récit va susciter de s'exprimer : placer les enfants-lecteurs en position critique, les amener à expliciter les émotions que cette histoire a provoqué en eux.

- Par un cercle de parole : *Je peux vous dire ce que je ressens à la lecture de cette histoire.*

Suivi d'une recherche lexicale : les mots des sentiments.<sup>12</sup>

Dans l'intervention de départ, l'enseignant donne le ton : montrant que les sentiments s'expriment graduellement et en balancement selon le regard vers l'un ou l'autre personnage (de la *compréhension-tristesse-malaise*... envers Alice, et la *colère-révolte*... envers le cousin, *déception-découragement* envers la mère qui ne devine pas d'emblée, à la *difficulté de décider de se confier-soulagement*... avec peut-être une *perplexité-surprise*... pour l'issue laissée au coupable).

- Par une écriture individuelle : selon la méthodologie du drama, écrire une lettre à Alice. La consigne peut être un début. *Chère Alice, je viens de lire ton histoire...*

Ces deux procédés permettent donc de travailler plus la position de

lecteur, évitent les simplismes manichéens et donc les dérapages, aident à aller plus en profondeur et en nuance.

- Enfin, une « fleur » ou un mandala des personnes de confiance. La consigne : place dans cette fleur (ce mandala) le nom des personnes que tu peux aller trouver si tu as un problème à confier, un secret que tu veux partager. Réfléchir à la notion de confiance.

### Compétences

Compétences transversales comme : *Réfléchir sur lui-même, sur les autres, sur son environnement ; se connaître, prendre confiance, être sensible à la vie... Connaître les autres et accepter les différences : écouter, dialoguer, laisser s'exprimer. Analyser, dégager les idées, les liens entre les idées ; reformuler ; résumer. Mémoriser l'information...* Langue française : *Enrichir le vocabulaire pour enrichir la communication* (1691). *Créer le besoin d'organiser les mots du champ lexical : éveiller à des démarches mentales d'organisation, de classement, de sériation* (1707-8). *Traiter les unités lexicales... en découvrant la signification d'un mot à partir du contexte... en établissant les relations que les mots entretiennent entre eux* [F33-4-5] (1490-1-2 – 1496-7-8). *Encourager chacun à écrire pour lui-même* (1512-3-4).

### Notes

(1) Notamment : Jacques Prévert, images de Jacqueline Duhême, *Balades*, Gallimard Jeunesse, 2007 ; reprises de quelques titres chez Folio Benjamin.

(2) Références de disques compacts : *Poètes et chansons : Jacques Prévert*, divers interprètes (Montand, Gréco...). *Les feuilles mortes, Deux escargots s'en vont à l'enterrement...*, EPM MUSIQUE, 2004 (Médiathèque de Belgique : NX7428).

Dans le texte : *Prévert, Baudelaire, Poètes divers, Camus*, par Serge Reggiani, Polydor 1992, 5 CD (Médiathèque de Belgique HA1800).

(3) voir fiche pédagogique de l'Académie de Créteil/CRDP/Télémaque – 28/01/2008 : <http://www.crdp.ac-creteil.fr/telemaque/comite/poesie.htm#pistes>

(4) entre (...) = références au programme du Ministère de la Communauté Française ; entre [...] = références au programme du Conseil de l'Enseignement des Communes et des Provinces.

(5) Jocelyne Giasson, *La lecture, Théorie et pratique*, coll. Outils pour enseigner, éd. De Boeck, Bruxelles.

(6) Pour d'autres idées de codage de messages, voir : [http://www.latoilescoute.net/echanger/jouer\\_et\\_veiller/orga\\_jeux/messages\\_codes/](http://www.latoilescoute.net/echanger/jouer_et_veiller/orga_jeux/messages_codes/)

(7) Voir le livre de Catherine de Duve : « *Le secret de Fernand Khnopff* », Kate'Art éditions, Bruxelles, 2004.

(8) Références utiles : voir dans les pages de la revue et des dossiers pédagogiques, en outre : *Voici comment sont nées les histoires*, Catherine Gendrin, Laurent Corvaisier, Rue du Monde 2006. *Au pays du grand condor*, Nadine Garrel, Gallimard (folio junior), 1997. *Sacrés caractères. Ulysse le petit malin, Hercule le petit costaud, Pandore la curieuse*, Mireille Vautier, Gallimard (giboulées) 2004. *Le Dico rigolo des expressions de Achille à Zigomar*, Daniel Royo, et Michel Piquemal, Albin Michel jeunesse. *Les mythes racontés par les peintres*, Marie Bertherat, Bayard jeunesse 2000. *La Mythologie gréco-latine à travers 100 chefs d'œuvres de la peinture*, Régis

Debray, Presses de la Renaissance 2004. *Les secrets de la mythologie. 10 parcours pour découvrir la mythologie au Louvre*, Dominique Pierre, Seuil - Louvre/RMN, 2001.

TDC (Collectif CNDP), mai 1988, n°480 : « La mythologie Grecque » et TDC-Ecole, février 2008, n°12 : « Les dieux de l'Égypte » :

Articles de fond disponibles sur internet (dont repères chronologiques et mots-clés) : <http://www.cndp.fr/revuetdc/numpreced.asp> - Revue (dont illustrations et dossier d'activités pédagogiques pour le primaire) en prêt au centre de documentation pédagogique de la CoCoF (14, rue du Meiboom – Bruxelles)

<http://www.crdp.ac-creteil.fr/telemaque/comite/metamorphose.htm>

<http://www.crdp.ac-creteil.fr/telemaque/comite/mythologie.htm>

<http://www.musagora.education.fr>

<sup>(9)</sup>Exemple d'un classement par **types de textes** : narratif (texte qui raconte), dialogué (texte qui rapporte ce qui s'est dit), *poétique*, *argumentatif*, *descriptif*, *informatif* (texte qui informe, qui explique), incitatif (texte à consignes, qui dit comment faire).

A l'intérieur de ces différents types, différents **genres** : conte, BD, fable, article documentaire, ... Nous nous centrerons ici sur le récit mythologique. Une activité plus approfondie et spécifique à la démarche de « grammaire textuelle » sera prochainement présentée plus en détail dans le dossier pédagogique de Philéas et Autobule.

<sup>(10)</sup>Pour les récits mythologiques, voir *Philéas et Autobule* de cette année : Orphée (n°7) et dossier pédagogique, Narcisse (n°8), Babel (n°9). Et l'an dernier : Cronos (n°1), le roi Midas (n°2), Icare (n°3), Isis et Osiris (n°4). Quelques transpositions en bande dessinée : Antigone (n°3), Iphigénie (n°5).

<sup>(11)</sup>Pour en savoir plus : Serge Boimare, *L'enfant et la peur d'apprendre*, éd. Dunod, 2004.

<sup>(12)</sup>Marie-France Daniel, *Les contes d'Audrey-Anne*, éd. Le loup de gouttière, 2002 (+ guide d'accompagnement).

<sup>(13)</sup> Voir en annexe lexicale des sentiments.

## Annexe : Lexique des sentiments

heureux	gêné	fier	en colère	joyeux	triste	amoureux, ami	dégoûté
bien	mal à l'aise	reconnu	fâché	content	désespéré	tendre	amer
serein	troublé	digne	exaspéré	satisfait	peiné	affectueux	écœuré
calme	confus	content de soi	enragé, en rage	gai	malheureux	compréhensif	horrifié
paisible, apaisé	inconfortable	confiant en soi	furieux, furibond	excité	chagriné	compatissant	rebuté
tranquille	embarrassé	capable	hors de soi	ravi	déprimé	attentif	
béat	embêté	assuré	agacé	enthousiaste	démoralisé	proche	
en harmonie	décontenancé	apprécié	contrarié	amusé	consterné	ouvert	étonné
satisfait	démuni	gonflé	irrité	de bonne humeur	atterré	sensible	décontenancé
enchanté		honoré	mécontent	exalté	navré	empathique	perdu
ravi	<b>fatigué</b>	considéré	révolté	passionné	désolé	touché	pris au dépourvu
confortable	las	estimé	énervé		abattu	épris	ébahi
épanoui	saturé		courroucé	<b>curieux</b>	misérable	éperdu	sidéré
	lourd		piqué	intrigué	maussade		abasourdi
				intéressé	morose	<b>honteux</b>	stupéfait, stupéfié
	<b>indifférent</b>			inspiré	mélancolique	vexé	frappé de stupeur
	insouciant		<b>déçu</b>	stimulé	anéanti	blessé	surpris
	impassible		démoralisé	fasciné		déconsidéré	perplexe
	placide		découragé	ouvert		discrédité	choqué
	froid		frustré		<b>indécis</b>	déprécié	ahuri
	imperturbable	<b>optimiste</b>	désappointé	<b>reconnaisant</b>	hésitant	piteux	déconcerté
<b>intégré</b>		encouragé	désenchanté	plein de gratitude	tiraillé	penaud	saisi
adopté	<b>seul</b>		désillusionné		partagé	déconfit	interloqué
solidaire	isolé	<b>soulagé</b>	dépité	<b>patient</b>	déchiré	incapable	
relié, lié	exclu	rassuré		tranquille	dubitatif	impuissant	
impliqué	rejeté	apaisé	<b>envieux</b>	résigné	incertain	dépassé	admiratif
accepté	pas accepté	réconforté	jaloux	en attente	irrésolu	nul	fasciné
	délaissé	allégé	avide	tolérant	indéterminé	ridicule	émerveillé
	abandonné	libéré	désireux			abaissé	ébahi
			gourmand	<b>impatient</b>		humilié	ébloui

Auteurs : Sonia Huwart et Martine Nolis / Dessins de Philéas et Autobule : Eric Eggerickx / Editeur : CAL, CAL-BW et Entre-vues / Rédactrices en chef : Françoise Martin et Catherine Steffens / Graphisme : Quentin Van Gijssel – www.contrecourant.be / Rédaction : redaction@phileasetautobule.be, tél : 010/22.31.91 / Avec le soutien des régionales du Centre d'Action Laïque : Bruxelles Laïque, Régionale de Charleroi, Centre d'Action Laïque de la Province de Liège, Régionale du Luxembourg, Régionale de Sambre et Meuse Laïque, Régionale de Picardie Laïque.



Avec le soutien de la Communauté française de Belgique – mai 2008 – Editeur responsable : Eliane Deproost